

DES FÉMINISMES NOIRS EN CONTEXTE (POST)IMPÉRIAL FRANÇAIS ?

HISTOIRES, EXPÉRIENCES ET THÉORIES

Sans se réclamer explicitement du féminisme, à travers des mobilisations sociales actives, voire en prenant la plume, des « mouvements féminins » ont initié des projets émancipateurs qui bousculèrent les hiérarchies et les normes de genre dans leurs sociétés, obligeant à interroger en retour l'extension du féminisme. Plus encore, alors que la notion d'intersectionnalité n'était pas encore disponible, en France même, dans un espace national au carrefour entre métropole et colonies, mais aussi en dehors des limites de la relation coloniale, des femmes colonisées ont contesté avec force les formes multiples de la domination sociale avec lesquelles elles furent aux prises (Boittin, 2010 ; Couti, 2015 ; Toure Thiam, 2018).



Tel fut le cas de **Paulette Nardal**, intellectuelle martiniquaise au cœur de l'émergence des mouvements littéraires et politiques de la Négritude, dans le Paris de l'entre-deux-guerres, au tournant des années 1930. Depuis l'expérience vécue de rapports raciaux et patriarcaux imbriqués dans la situation coloniale, elle explique, dans son article intitulé "**Éveil de la conscience de race**", que les femmes noires à Paris se sont éveillées à leur "conscience de race" en raison de leur isolement relatif dans la métropole et d'un besoin de "solidarité raciale" entre femmes. Pour Nardal, les Antillaises, bien avant leurs

compatriotes masculins, "se sont tournées vers l'histoire de leur race et de leurs pays respectifs" (Nardal, 2012, p. 348). Précédant les revendications contemporaines des militantes des collectifs afroféministes Mwasi ou Sawtche, elle explique que "le mépris systématique" envers les afrodescendants "les a poussés à rechercher, au point de vue historique, culturel et social, des motifs de fierté dans le passé de la race noire" (Ibid., p. 344).

Nardal souligne la complexité des expériences des femmes noires et de leur activisme, ainsi que les liens à ses yeux consubstantiels entre racisme, contextes historiques et culturels, condition sociale et sexisme. Comme sa sœur Jane, vivant aussi à Paris à l'époque, Paulette se tourne vers les femmes africaines (telles les mères des Ethiopiens en guerre contre Mussolini ou les femmes sénégalaises, elles aussi colonisées) et les Africaines-Américaines aux États-Unis pour mieux comprendre les liens entre ses expériences et celles de ces autres femmes noires.

Ainsi, très tôt les sœurs Nardal sont conscientes non seulement de l'importance de formuler une expérience féminine de la colonisation, mais aussi des liens qu'elles pourraient établir avec d'autres afrodescendantes dans des espaces ravagés par des violences racistes.

Elles ne sont ainsi qu'une illustration de l'intérêt qu'il y a à situer les féminismes noirs dans un espace à la fois transatlantique et transnational pour en saisir les spécificités, y compris par rapport aux théories et pratiques états-uniennes. Elles-mêmes font le lien tant avec leurs consœurs états-uniennes qu'avec les femmes africaines et caribéennes, nous invitant à poser des questions essentielles sur la manière de faire l'histoire des féminismes noirs ou afrodescendants dans des espaces indissociables des temporalités (post) coloniales.

**Sources : <http://iris.ehess.fr/index.php?4382>
AAC > Des féminismes noirs en contexte (post) impérial français ? Histories, expériences et théories - 30 septembre 2019
Colloque international - Campus Condorcet, 3-5 mars 2020 « Des féminismes noirs en contexte (post)impérial français ? Histories, expériences et théories », 3-5 mars 2020.**